

à chanter dans un cabaret. Si l'on met à vingt fols la journée de chacun de ces citoyens, les uns portant les autres, c'est, par jour, une perte de cinq millions. Réduisez-la, si vous voulez, à la moitié, au tiers, au quart, elle fera toujours énorme au bout de l'année, & prouvera que le plan des François est de vivre les bras croisés. Mais cependant, demandera quelqu'un, qui nourrit tous ces actifs qui ne font œuvre lucrative aucune? Voilà le prodige qu'il faut voir pour le croire. Douze cens hommes y fussent, & pourvoient aux besoins de tant de monde. Quand l'argent leur manque, ils donnent du papier qu'ils fabriquent en si grande hâte, qu'ils n'ont pas le tems, en trois mois, de faire imprimer correctement le peu de lignes qui est sur ce papier.... Mais encore une fois, qui nourrit les douze cens eux-mêmes?... Hélas! il faut le dire: c'est le peuple qui nourrissoit autrefois des moines qui l'édufoient, & qui va engraisser à présent des législateurs, qui ne vivent pas de l'air du tems.

Paris est rempli, ces jours-ci, de voleurs. Vendredi 13, on en a pris plus de dix sur le fait, dévalisant en plein jour des appartemens dans les quartiers Saint-Germain, Saint-André & la cité. Un autre fléau non moins redoutable, c'est la cohorte des pendeurs qui reprend force. Elle s'est sans doute accrue de toute cette horde d'affassins, incendiaires, auxquels on vient d'ouvrir les prisons en Bretagne, par un décret solennel, calqué sur celui qui a précédemment défendu toute poursuite ultérieure contre les auteurs & fauteurs du pillage & de l'incendie de la maison de St.-Lazare & des barrières, l'année dernière. Ces messieurs ont été sur le point de pendre quatre personnes près du Châtelet, qu'on